

Une œuvre d'art totale

Ivo Van Hove met en scène «Les Damnés» d'après Visconti



«Les damnés» d'après Visconti, est interprété par des membres de la Comédie française.

(PHOTO: C. R DE LAGE)

PAR STÉPHANE GILABART
(À AVIGNON)

«Les Damnés» ont inauguré la 70^e édition du Festival d'Avignon dans la Cour du Palais des papes à Avignon. Cette pièce inspirée du film de Visconti est une démonstration bouleversante de plus du génie scénique d'Ivo Van Hove, metteur en scène que l'on retrouvera sur la scène du Grand Théâtre de Luxembourg la saison prochaine.

«Les Damnés», ce sont deux destinées, celle d'une famille, celle d'un pays. En toile de fonds l'Allemagne en 1933, l'incendie du Reichstag, la prise du pouvoir par Hitler, la lutte à mort entre les SA et les SS, un premier camp à Dachau. Là-dessus se greffe l'histoire d'une famille de sidérurgistes, les Essenbeck, dont le patriarche décide de s'allier au régime nouveau. En son sein, une lutte à mort pour la prise du pouvoir.

Cette approche particulière de l'immense secousse tellurique qui allait ébranler à jamais nos sociétés, Ivo Van Hove l'a reprise au trio de scénaristes qui a inspiré le film de Luchino Visconti. Il lui a donné forme scénique, comme il l'avait déjà fait notamment pour Ingmar Bergman, avec «After the Rehearsal» et «Persona», accueillis au Grand Théâtre.

Le théâtre de Ivo Van Hove est, pour reprendre l'expression wagnérienne, une «œuvre d'art totale». Sur l'immense plateau du Palais des Papes, des comédiens s'habillent, se déshabillent, se maquil-

lent, jouent, sont filmés en direct et ont leur image projetée sur un grand écran, deviennent spectateurs; des musiciens soulignent ou ponctuent les étapes de leur jeu, d'autres sons installent des atmosphères; des lumières sculptent l'espace; des objets inattendus – des cercueils, des plumes, de la vaisselle, des chopes de bière – prennent tout leur sens.

Tout cela ne se juxtapose pas, ne se hiérarchise pas. Tout cela est significatif dans son incroyable conjugaison, son incroyable fusion. Ainsi, des personnages sont rassemblés autour d'une table. Nous les découvrons dans leur terrible réunion-désunion. Simultanément, sur l'écran, l'un d'entre eux est saisi par un gros plan qui nous plonge dans son émotion personnelle. Sur les côtés, d'autres, qui ne jouent pas à ce moment-là, sont attentifs: leur destin en dépend. Et tout cela aux sons d'un quatuor d'instruments à vent, dans des lumières qui écrasent, dissèquent ou protègent.

Bacchanale nazie

Ce qui est remarquable aussi, c'est l'expression de la violence épouvantable de ces gens, de cette époque. Van Hove a l'art de régler les combats, qu'ils soient verbaux, psychologiques ou physiques. Il est un maître du contrepoint: devant nous, en direct, deux de ses personnages se livrent à une bacchanale nazie; sur l'écran, en parallèle, c'est tout un groupe qui se livre aux mêmes débordements. L'individu est à l'image de sa so-

ciété et réciproquement.

Van Hove est également un magnifique directeur d'acteurs: toujours, il les amène au meilleur d'eux-mêmes, obtenant d'eux qu'ils se dépassent et révèlent d'autres facettes de leur talent. Cette fois, ce sont ceux de la Comédie Française qu'il stimule de la sorte. Quelle excellence dans leur jeu, quelle présence – on savait qu'ils avaient une voix, on découvre (et peut-être découvrent-ils aussi) qu'ils ont un corps.

C'est une vieille histoire que celle-là? Absolument pas! L'aveuglement des masses, leur séduction par des tribuns populistes, les arrangements douteux des milieux d'affaires, les confiscations du pouvoir... Chaque chapitre de ce récit d'apocalypse se conclut par un meurtre, par une descente au tombeau (les cercueils). Chaque fois, les comédiens se placent face au public qu'ils regardent, qu'ils interpellent en quelque sorte; un public filmé qui apparaît sur l'écran du plateau. Nous sommes impliqués!

Quelle force, quelle violence, quelle intelligence, quelle sensibilité, quelle maîtrise dans le théâtre d'Ivan Hove. Réjouissons-nous: il sera deux fois cette saison au Grand Théâtre de Luxembourg. Cela avec, en français, le plus que primé «Vu du pont» d'Arthur Miller et, en anglais, «Obsession», une autre recreation d'un film de Luchino Visconti. Quant aux «Damnés», ils seront à l'affiche de la Comédie française à Paris de septembre à janvier.